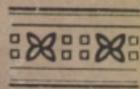




Félicien CHALLAYE



CONTES
ET LÉGENDES
DU JAPON



FERNAND NATHAN, ÉDITEUR - PARIS

CONTES ET LÉGENDES
DU JAPON

8. yr
47680





COLLECTION DES CONTES ET LÉGENDES
DE TOUS LES PAYS

f

CONTES ET LÉGENDES DU JAPON

par

Félicien CHALLAYE

ILLUSTRATIONS DE KUHN-RÉGNIER



PARIS
LIBRAIRIE FERNAND NATHAN
16, RUE DES FOSSÉS-SAINT-JACQUES, 16
(Place du Panthéon, V°)

1931

Tous droits réservés.

A LA MÊME LIBRAIRIE

- Contes et Légendes d'Israël, par A. WEIL.
Contes et Légendes mythologiques, par E. GENEST.
Légendes du Monde Grec et Barbare, par L. ORVIETO.
Contes et Légendes du Moyen Age français, par M. et G. HUISMAN.
Contes et Légendes de la Naissance de Rome, par L. ORVIETO.
Épopées et Légendes d'Outre-Rhin, par WEILLER.
Contes populaires russes, par E. JAUBERT.
Contes et Légendes d'Alsace, par E. HINZELIN.
Contes et Récits d'Outre-Manche, par M^{lle} CLOT.
Contes et Légendes d'Armorique, par J. DORSAY.
Contes Persans, par J. DORSAY.
Contes et Légendes des Pays d'Orient, par A. DUMAS.
Contes et Légendes d'Espagne, par M. SOUPEY.
Contes et Légendes de Pologne, par J. LAGUIRANDE-DUVAL.
Contes et Légendes de Shakespeare, par M^{lle} CLOT.
Récits du Terroir Russe, par E. JAUBERT.
Contes et Légendes de Paris et de Montmartre, par QUINEL
et DE MONTGON.



Préface



Une maison japonaise, en bois, à un seul étage, précédée de quelques marches, sur lesquelles on s'assied, pour se déchausser avant d'entrer. Une chambre japonaise, toute nue, où les meubles n'apparaissent que pendant le temps qu'ils sont utiles, mais où ne manque jamais un ou deux objets de beauté; entre des cloisons de papier opaque, des nattes d'une propreté étincelante; pour sièges, des coussins, sur lesquels mes amis japonais sont agenouillés, et moi, (en dépit des convenances), assis à la turque. C'est dans ce cadre exquis que j'ai, pour la première fois, entendu quelques-uns des contes réunis en ce livre.

D'autres ont été lus par moi en quelque ouvrage plus ou moins ancien, à Tôkyô ou à Kyôto, dans une chambre d'un bel hôtel à l'européenne, pendant l'un ou l'autre des trois séjours que j'ai eu la joie de faire au cher Japon.

Aucun des récits que contient ce livre n'est entièrement inventé. Le thème en est toujours authentiquement japonais. Il est emprunté parfois au plus antique texte sacré de la plus vieille religion, le Kojiki, ou bien à un livre d'inspiration chinoise adopté par les moralistes japonais, Les Vingt-Quatre modèles de la piété filiale; parfois aux magnifiques drames lyriques des XIV^e et XV^e siècles (nô) que jouent des acteurs souvent masqués, accompagnés d'un petit orchestre et d'un chœur, et aussi aux comédies qu'on mêle à ces drames, pour distraire un public que l'excès d'attention pourrait lasser (kyôgen). D'autres sujets sont empruntés à certains drames et à certains romans populaires. C'est aussi de l'imagination populaire que proviennent directement certains thèmes notés, il y a une cinquantaine d'années, par l'Anglais A. B. Mitford, auteur d'un célèbre recueil de contes, ou par Lafcadio Hearn, cet Irlando-Grec naturalisé Japonais, qui a écrit, en anglais, sur le Japon d'alors, tant d'études subtiles et profondes.

Mais, si aucun de ces récits n'est entièrement inventé, aucun non plus n'est purement et simplement traduit ou reproduit. Toutes ces légendes, tous ces contes sont recomposés et parfois modifiés, en toute indépendance, librement ré-

crits ou écrits, toujours adaptés de manière à être mieux compris par de grands enfants ou de jeunes adolescents d'Europe, ou même par certains adultes qui auraient conservé une fraîcheur d'âme enfantine, une juvénile curiosité.

Les premières de ces légendes sont des légendes shintos. Le Shintoïsme est la plus ancienne des religions du Japon. C'est l'adoration des esprits des morts, et aussi de nombreuses divinités. Cette religion primitive, spécialement japonaise, est encore aujourd'hui le culte officiel du Japon, même modernisé.

Ensuite vient une légende confucéenne. Le Confucianisme est une religion, ou plutôt une philosophie, d'origine chinoise, introduite au Japon dès le début de l'ère chrétienne. Il néglige la considération des choses du Ciel, s'intéresse uniquement aux choses de la terre. Il recommande la reconnaissance envers les ancêtres, l'obéissance aux supérieurs, surtout l'amour des parents, la piété filiale.

Les contes suivants sont des contes bouddhiques. Le Bouddhisme, la grande religion asiatique, est venu des Indes par la Chine et la Corée jusqu'au Japon, où il a pénétré au sixième siècle

de l'ère chrétienne. Aux Indes, le Bouddhisme est une profonde conception philosophique, soutenant que l'homme passe par une infinité d'existences avant d'entrer dans le Nirvâna, où s'anéantit l'individualité. Le Bouddhisme japonais est surtout une doctrine morale, recommandant la résignation et la pitié.

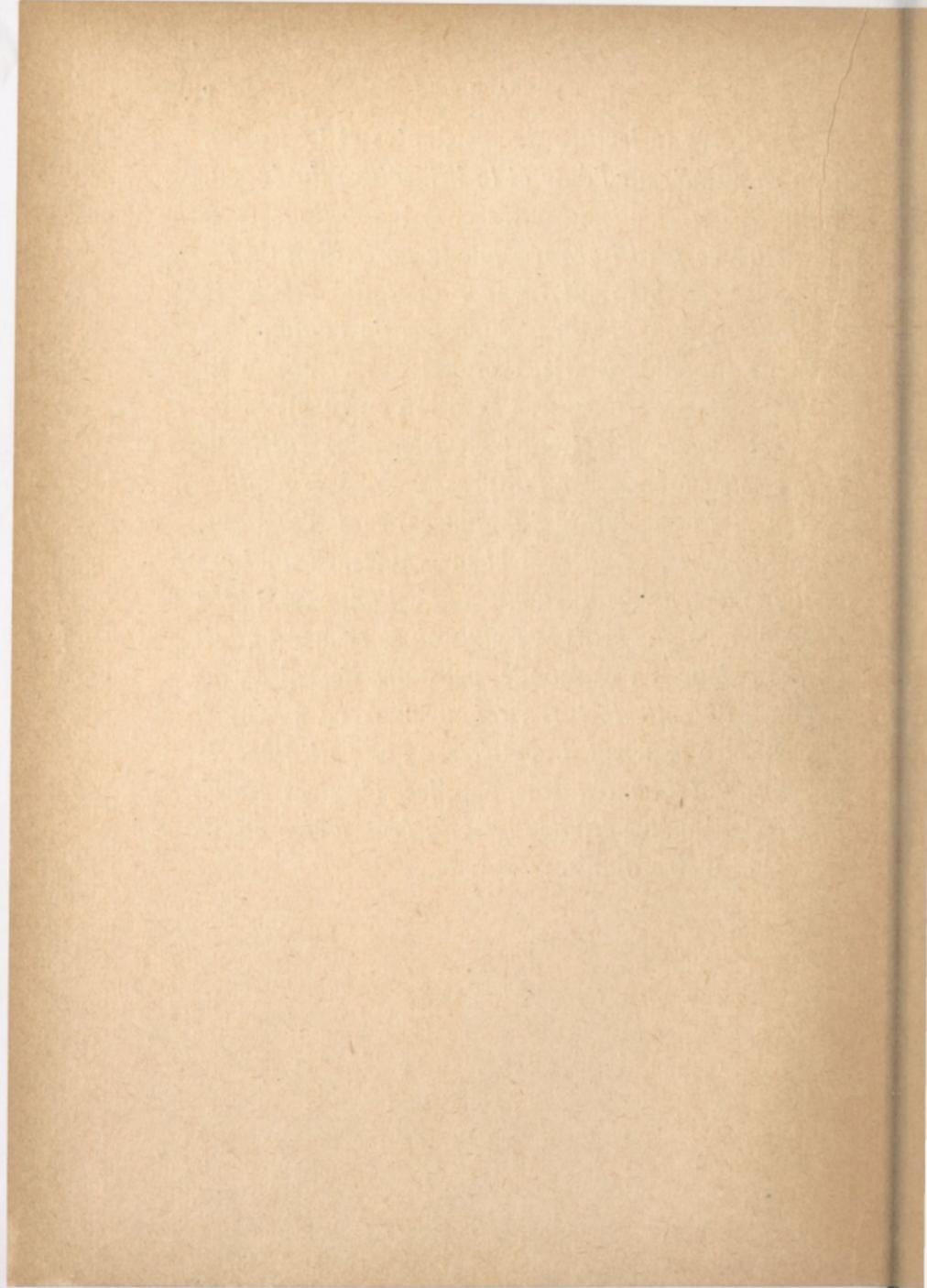
Après ces récits inspirés par les grandes religions japonaises viennent des contes et légendes provenant les uns du moyen âge, les autres des temps modernes.

L'orthographe des noms propres et des quelques noms communs cités soulève un problème délicat qui se pose en tout livre consacré au Japon. On a conservé ici l'orthographe la plus généralement adoptée. Celui qui lirait ces contes à haute voix devrait s'accoutumer à prononcer é les e muets, ou les u, où, les w, ç le s entre deux consonnes, ch le sh, dj le j, dz le z, gu le g.

Par exemple shinto se prononcera chineto; Izanagi, Idzanagui; Awaji, Aouadji; Izumo, Idzoumo; Susanoo, Souçanoho; Amaterasu, Amatéraçou; Uzume, Oudzoumé; Kunisada, Kouniçada; daimyo, daïmyo; samurai, samouraille, etc., etc.

Si, après la lecture de ces Contes et Légendes, on se posait, sur l'âme et la littérature du Japon, sur sa vie et sur sa culture, des questions auxquelles ce petit livre n'a pas la prétention de répondre, on pourrait trouver quelques essais de solutions dans d'autres ouvrages de l'auteur, Le Cœur japonais (Paris, Payot, 1927) et Japon illustré (Paris, Larousse, 1^{re} édition en 1915).

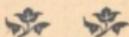
Tels quels, ces Contes et Légendes suffiront peut-être à suggérer l'impression que l'imagination et la sensibilité japonaises sont étonnamment riches, complexes et originales. Si quelque jeune lecteur avait, en ouvrant cet ouvrage, l'idée préconçue que seuls son pays ou sa race ont quelque valeur en ce monde, peut-être devrait-il, au cours de cette lecture, renoncer à ce préjugé. Peut-être pourrait-il acquérir, en ce petit livre, le sentiment que d'autres peuples, d'autres races, méritent d'être étudiés avec intérêt, d'être admirés, et d'être aimés.



Contes et légendes du Japon

LÉGENDES SHINTOS

La création du monde.



LE ciel; l'immensité bleue, où passent de doux nuages blancs.

C'est là que vivent les Dieux.

Les Dieux ressemblent aux hommes; mais ils sont plus puissants, plus grands, plus forts, plus légers, plus beaux. Ils marchent comme les oiseaux volent. Leurs pieds n'ont pas besoin de se poser sur la terre. D'ailleurs, au moment où ce récit commence, il n'y a sur la mer qu'une sorte d'huile flottante; la terre, la véritable terre qu'habitent les humains, n'existe pas encore.

Dans le ciel, une plaine vaste, sans limites, toute

blanche, blanche comme le lait (on l'a nommée, depuis, la Voie lactée).

C'est là qu'un jour inoubliable, un jour entre les jours, se réunissent les plus anciens des Dieux.

Il s'agit de prendre une grave résolution : il s'agit de créer le monde.

Etrange décision, après tout; pourquoi faut-il que le monde soit, qu'il y ait des êtres et des choses? pourquoi les Dieux ne se satisfont-ils pas de la pureté du non-être? serait-ce que, exempts d'envie, ils désirent avoir d'autres êtres qu'eux à aimer? ou est-ce que, s'ennuyant dans la monotonie de leur existence trop parfaite, ils aspirent à se distraire au spectacle des êtres humains agissant parmi les choses terrestres?...

Réunis sur la Voie lactée, les Dieux décident de créer le monde.

Ils chargent de cette tâche deux Divinités charmantes, un jeune Dieu, Izanagi, une jeune Déesse, Izanami.

Les peintres et les graveurs japonais ont parfois représenté ces deux Divinités. Izanagi apparaît comme un homme jeune et fort, aux longs cheveux, à la barbe abondante entourant tout le visage; il est vêtu d'un manteau de couleur sombre. Izanami ressemble à une jolie Japonaise aux grands yeux étonnés, à la belle chevelure

retombant sur les épaules; son corps est enveloppé d'une étoffe blanche...

« Aimez-vous, — leur disent les autres Dieux. — Mariez-vous. Croissez et multipliez. Nous vous promettons que vous aurez les plus beaux de tous les enfants. »

Izanagi et Izanami acceptent la glorieuse mission qui leur est confiée. Ils partent joyeux.

Izanagi tient en main une lance d'or, parée de pierres précieuses.

Les deux Divinités arrivent à un pont merveilleux, immense demi-cercle jeté en plein ciel. La base en est violette; au-dessus, une couche bleu-foncé, puis bleu-clair, puis verte, puis jaun-vert, puis jaune-rouge, dont les nuances sont si douces que l'on passe par des transitions insensibles de l'une à l'autre. La surface du pont est rouge comme un beau laque. Ce pont merveilleux, c'est un arc-en-ciel.

Les deux Divinités s'arrêtent au sommet du pont demi-circulaire. Au-dessous il y a la mer immense, animée d'un mouvement éternel, le délicieux azur agité sans répit de petites vagues d'argent.

Izanagi plonge sa lance dans les flots salés, il les agite, les agite, les agite : *Koworo, Koworo.*

Et voici que s'accomplit un premier miracle :

lorsqu'Izanagi retire sa lance, il en tombe une sorte de mousse qui s'épaissit, se fixe, se solidifie, devient terre. C'est la première terre qui ait apparu sous le vaste ciel; une petite, très petite terre; une très petite terre entourée d'eau; l'île Onogoro.

Comme des mouettes gracieusement descendent sur un rocher, Izanagi et Izanami se posent sur la petite île. O joie d'être tous les deux, tout seuls, sur la première terre qu'il y ait eu au monde!

La jeune Déesse surtout savoure cette volupté unique. Elle oublie le monde des Dieux dont elle vient de descendre. Elle oublie tout ce qui n'est point l'exquise minute présente. « Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce matin », se dit-elle. Ses yeux brillent, fixés sur les yeux, sur les cheveux, sur la bouche, sur les bras, sur les jambes, sur tout le corps musclé de son compagnon charmant.

« Veux-tu que nous nous marions? » dit la jeune fille.

Les deux Divinités se contemplent, comme si elles se voyaient pour la première fois. Le sourire répond au sourire. Sur les yeux de l'un et de l'autre passe la même buée de tendresse.

Izanagi et Izanami décident de devenir époux.

Et ils attendent les beaux enfants annoncés par les Dieux.

Hélas! leur premier enfant est un monstre, une sorte d'énorme sangsue. Ils ne veulent pas garder cet être horrible; ils placent le bébé-sangsue au fond d'un bateau fait de roseaux entrelacés, et ils l'abandonnent aux hasards des flots.

Nouvel enfant, nouvelle déception; cette fois, c'est comme une île d'écume, une sorte de monstrueuse méduse. Les jeunes Dieux refusent de la reconnaître pour leur descendant.

Désolés, Izanagi et Izanami décident d'aller demander aux autres Dieux l'explication de ce navrant mystère. Ils interrogent les plus vieux des Dieux, ceux qui connaissent les secrets de la vie, ceux qui sont particulièrement chargés de maintenir les règles de la plus antique morale :

« Pourquoi n'avons-nous pas les beaux enfants que vous nous avez promis? »

Les Dieux leur répondent :

« C'est l'homme qui doit demander la femme en mariage. Telle est la volonté du Ciel... Or c'est Izanami qui a parlé la première; c'est elle qui a proposé à Izanagi de l'épouser... Voilà pourquoi vous n'avez pas les beaux enfants annoncés. »

Izanagi et Izanami n'ont rien à répondre. Ils s'inclinent devant le blâme des anciens Dieux. Ils quittent le ciel, et retournent à leur île.

Izanami n'ose plus regarder Izanagi ni lui

adresser la parole. Elle s'avance, tête baissée, bouche close. Mais Izanagi se sent fier et joyeux de la beauté de sa compagne. Il contemple avec délices ses cheveux, ses yeux, ses lèvres, ses bras, tout son corps si tendre.

« Veux-tu toujours que nous soyons mari et femme? » lui demande-t-il.

Elle accepte en souriant.

Les jeunes Divinités ont obéi aux anciens Dieux : c'est l'homme qui a parlé le premier. De leur obéissance ils vont être récompensés.

Maintenant ils ont des enfants; et quels enfants! les plus beaux enfants du monde!

Car leurs enfants, ce sont les îles japonaises!

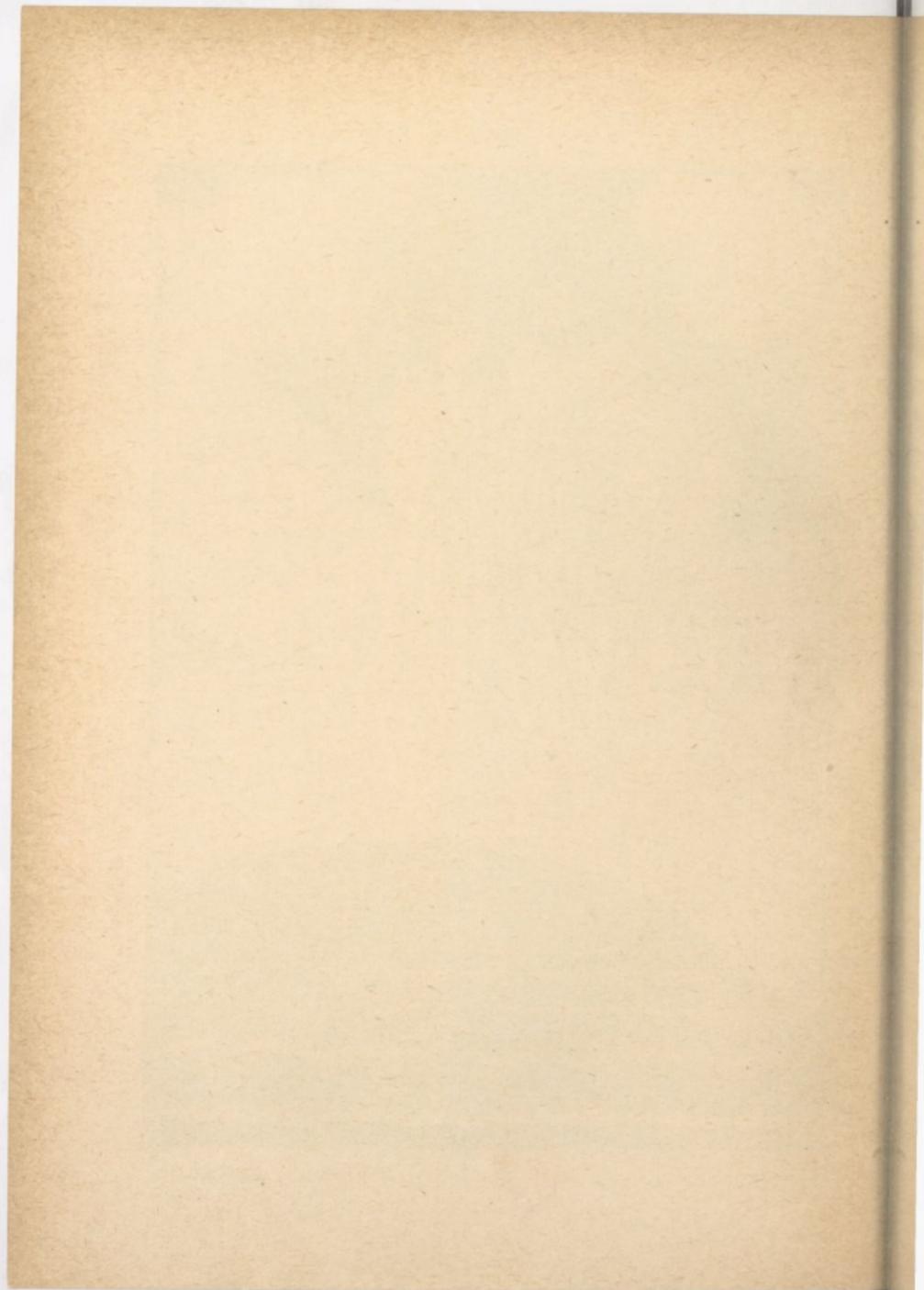
Oui, les îles japonaises elles-mêmes, avec leur sol, leurs rochers, leurs montagnes, leurs fleuves, leurs pins, leurs cerisiers, leurs habitants, animaux et hommes, ce sont les enfants d'Izanami et d'Izanagi!



LA CRÉATION DU MONDE



Les deux divinités s'arrêtent au sommet du pont... page 13.



La descente aux enfers.



ZANAGI et Izanami ont créé ces quatre mille êtres divins, les îles japonaises. Ils ont créé encore un grand nombre d'autres Divinités.

Mais leur dernier-né est le Dieu du Feu. Il brûle si gravement sa pauvre mère que celle-ci meurt, au cours d'un accès de fièvre terrible...

Les Dieux japonais diffèrent des Dieux d'autres peuples et se rapprochent des hommes en ce qu'ils peuvent mourir.

Izanagi s'afflige de ne plus avoir à ses côtés celle qui a été la compagne de toute sa vie. Leurs deux existences ont été si intimement mêlées qu'il se sent à demi mort lui-même, alors qu'elle con-

tinue à vivre dans sa mémoire et dans son cœur. Les souvenirs des belles heures passées ensemble sont particulièrement déchirants. O la joie d'être seul avec elle sur la première terre qu'il y ait eu au monde! O matin des matins! Et maintenant c'est le soir des soirs...

Avec Izanami, Izanagi a perdu toute joie, toute raison de vivre. Il est accablé, anéanti. Il pousse de profonds soupirs. Des larmes amères coulent de ses yeux divins.

Le Dieu humanisé souffre d'une douleur humaine. Mais il connaît des vérités que beaucoup d'hommes ignorent. Il sait que les morts ne sont point anéantis; que, s'ils quittent le monde des vivants, c'est pour aller vivre une nouvelle existence au séjour des morts, en des Enfers qui ne sont point un lieu de punition; car les bons s'y rendent aussi bien que les méchants.

Izanagi sait qu'Izanami est descendue au souterrain royaume. Il sait qu'il l'y retrouvera un jour. Mais ce jour peut fort tarder à venir... Pourquoi ne pas aller dès maintenant la rejoindre? pourquoi même ne pas tenter de la reprendre et la ramener sur la douce terre?

Il y a quelque part, en la province d'Izumo,

un lieu écarté, recouvert de pins si sombres qu'ils paraissent noirs et semblent sinistres. Des blocs de pierre sont répandus sur ce sol sauvage. Sous un rocher aux formes étranges se dissimule une ouverture mystérieuse, une sorte de caverne dont nul ne pourrait apercevoir le fond.

Izanagi sait que c'est ici l'entrée du Pays des ténèbres. Devant le trou sombre, il s'arrête un instant; il assujettit la guirlande qui entoure sa tête, fixe son peigne de bois dans sa noire chevelure, met la main à la poignée de son sabre, puis, hardiment, pénètre aux Enfers.

Plus il avance, plus s'affaiblit la lumière qui vient de la terre. Maintenant l'obscurité est complète. Le Dieu marche d'un pas intrépide, dans la nuit.

Par le premier des gardiens qu'il rencontre, il se fait conduire au palais souterrain qu'habite Izanami. Il se tient devant la porte, bouleversé du désir de retrouver l'aimée. Tout d'un coup il entend la plus douce des voix lui dire :

« O mon auguste et cher époux, quel honneur pour moi que vous soyez venu au Pays des ténèbres, afin de me rencontrer! Quel honneur, et quel bonheur!

— Ma chère, chère épouse, je ne suis pas seulement venu pour te rencontrer; je suis venu pour

te reprendre, pour te ramener à la lumière. Que de joies nous attendent encore sur la terre, et que de nobles tâches! L'œuvre de création que nous avons entreprise ensemble, n'est point achevée. Reviens, je t'en supplie, reviens.

— Hélas! hélas! quel dommage que tu ne sois pas venu plus tôt! Aucun être ne peut retourner à la lumière s'il a goûté aux aliments du monde souterrain. Et moi j'ai déjà mangé aux Enfers. Hélas! hélas!

— Mais toi, ô mon épouse aimée, désires-tu revenir auprès de moi, comme moi j'aspire à retrouver ta chère présence?

— Oh oui, moi aussi, je désire revoir la terre; je désire redevenir ta femme au pays de la lumière.

— Eh bien! va prier les Divinités infernales; supplie-les de te rendre à la terre, et de te rendre à moi.

— J'y vais, ô mon doux et charmant époux! J'y vais. Mais promets-moi d'attendre ici, avec patience, la décision des Dieux infernaux. Promets-moi, tant qu'ils ne l'auront pas permis, de ne point chercher à me revoir. La règle est formelle, absolue : promets-moi d'y obéir.

— Je promets, ô femme tendre et délicieuse! Je promets! Va et reviens; reviens vite! »

Quelle douceur c'est, pour Izanagi, d'avoir retrouvé Izanami! Elle était là, il y a un instant, l'épouse aimée, invisible et présente. Joie, joie, pleurs de joie...

Devant la porte du palais d'Izanami, Izanagi attend, plein d'espoir, convaincu que les Dieux infernaux ne s'opposeront point au désir des deux Divinités célestes et terrestres.

Il attend. Il attend. Mais le temps s'écoule avec une désolante lenteur. Attend-il des minutes; des heures; des jours? Peut-être des minutes qui semblent des heures, ou des heures qui paraissent des jours...

Une fois de plus, les souvenirs du cher passé reparaissent en son esprit. Délicieuse Izanami! C'est avec elle qu'il a quitté le séjour des Dieux pour aller créer le monde. Qu'elle était belle, lorsqu'ils étaient tous deux seuls dans l'île tombée de la lance divine! Qu'elle était belle! Est-elle toujours aussi belle? Oh! la revoir, même un bref instant! la revoir, tout de suite!

A ce désir passionné, Izanagi ne résiste plus. En dépit de sa promesse, il pénètre au palais d'Izanami. Il ôte le peigne enfoui dans sa chevelure, en brise une dent, et y met le feu.

L'Enfer, un instant, s'illumine; mais pour quel atroce spectacle!

Pendant que brûle la dent du peigne, Izanami s'écroule sur le sol, et, instantanément, se putréfie. Du visage verdâtre les cheveux tombent à poignée. Les yeux ouverts perdent tout éclat. Les vers grouillent sur le corps jadis si beau.

« Arrière, misérable! — crie la cadavérique Izanami. — Tu m'as trompée, tu me déshonores! » Son corps s'enveloppe d'éclairs : les huit Dieux du tonnerre se détachent de sa tête, de ses seins, de son ventre, de ses mains et de ses pieds.

Izanagi recule, épouvanté. Il n'a plus qu'à quitter les Enfers. Il s'enfuit...

Mais, à la demande d'Izanami, de hideuses mégères infernales s'élancent derrière lui.

Izanagi court de toute la vitesse de ses jambes. Il jette à ces monstrueuses femelles la guirlande entourant sa tête; cette guirlande se change en grappes de raisins : comme des bêtes, les sorcières s'arrêtent pour en manger les grains succulents.

Puis elles reprennent leur chasse. De nouveau, le Dieu entend derrière lui le hideux galop des femelles infernales. Cette fois, il prend son peigne, le brise, en jette derrière lui les morceaux, qui se changent en pousses de bambou. Les monstres affamés s'arrêtent pour les arracher et les dévorer.

Maintenant ce sont les huit Dieux du tonnerre et mille cinq cents guerriers des enfers qui continuent la poursuite. Le Dieu tire son sabre, et, toujours fuyant, sans se retourner, l'agite derrière lui, écartant ses ennemis.

Il court. Il court. Voici que l'obscurité devient moins profonde. Très loin, là-bas, c'est la lumière, c'est le doux monde des vivants.

Izanagi croit être sauvé. Et c'est justement alors qu'il est rejoint par ses ennemis. Il va succomber quand il aperçoit trois fruits de cet arbre magique, le pêcher. Il jette les trois pêches à ceux qui viennent de l'atteindre; et ceux-ci s'arrêtent, puis retournent, s'enfuient en arrière.

Izanagi dit alors aux pêches : « Comme vous m'avez secouru, secouez aussi les hommes quand ils sont dans l'embarras : je vous nomme les *fruits divins* ».

Mais une dernière apparition se dresse derrière le fugitif : c'est le vivant cadavre d'Izanami. De ses bras décharnés, elle tente de le retenir. D'un bond, il atteint le monde de la lumière. Il soulève un rocher que dix mille hommes n'auraient pu porter; et il obstrue le chemin conduisant aux Enfers.

Désormais, le monde des morts et celui des vivants seront définitivement séparés...

« Adieu! — crie-t-il à Izanami. — Adieu! Tout est fini entre nous.

— Si tu m'abandonnes ainsi, ô mon auguste époux, — répond Izanami, — j'étranglerai, je ferai mourir en un seul jour, un millier d'hommes sur la terre.

— Et moi, je ferai naître en un seul jour mille cinq cents petits enfants... Adieu! Adieu! ô toi qui seras désormais la Grande Divinité des Enfers! »

Izanagi cherche une source, où il puisse baigner son visage humide de sueur, et se purifier des souillures qu'il a contractées au contact des morts.

Il découvre, dans l'île Kyushu, l'exquise Rivière des Orangers. Il y pratique de longues ablutions.

Et voici que de nouveaux miracles s'accomplissent. D'une goutte d'eau tombant de son nez provient Susano, le Dieu de la Tempête. D'une goutte d'eau tombant de son œil droit naît Tsukino-kami, le Dieu de la Lune. D'une goutte d'eau tombant de son œil gauche naît Amaterasu, la Déesse du Soleil.

Izanagi prend dans ses bras le bébé qui va devenir une grande Déesse. Connaîtra-t-elle des

joies et des peines comparables à celles par lesquelles a passé la chère Izanami?

« Maintenant, c'est au tour de la pauvre petite », se dit le Dieu, mélancoliquement.



La grande colère de la déesse du soleil.



DE leur père Izanagi, Amaterasu (la Déesse du Soleil) a reçu pour domaine le monde du Ciel; Tsuki-no-kami (le Dieu de la Lune) le Royaume des Nuits; Susanoô (le Dieu de la Tempête) la Plaine des mers aux huit cent mille

vagues.

Une femme aux formes pleines, à la longue chevelure, aux yeux éblouissants, au corps entouré de mille rayons lumineux : c'est Amaterasu, la Déesse du Soleil.

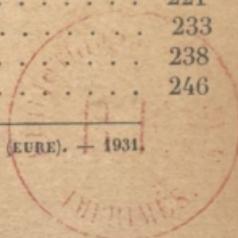
Voici qu'apparaît devant elle un messager divin.

« O noble Déesse, j'accours vous dire que votre frère, l'illustre Dieu de la Tempête, se di-

TABLE DES MATIÈRES



	Pages
<i>Légendes Shintos.</i>	
La Création du monde	11
La descente aux Enfers.	17
La grande colère de la Déesse du Soleil	26
Susano et le dragon à huit têtes	34
Le pêcheur Urashima Taro	41
La déesse Benten et le dragon d'Enoshima.	52
<i>Légende Confucéenne.</i>	
Un modèle de piété filiale	56
<i>Contes Bouddhiques.</i>	
Les arbres nains	63
Les six Jizo.	69
Le spectre du Bonze	77
Le saule de Kyoto	97
<i>Contes et Légendes du Moyen Age.</i>	
Le sacrifice de Nakamitsu.	103
Les deux daimyos et leur serviteur.	112
La mouche d'Himeji	118
Le remords de Kumagai.	123
Watanabe et la sorcière	129
Deux fables sur les poissons.	137
<i>Contes et Légendes des Temps Modernes.</i>	
Le chat-vampire	140
Les quarante-sept Ronins.	154
Le Ronin Hara et sa mère.	189
Un ami des quarante-sept Ronins, le marchand Rihei	201
La reconnaissance du Renard	221
Le miroir.	233
Une invention d'ivrogne	238
La Fontaine de Jouvence.	246



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

